

LE GROGNARD.

MONTREAL, 7 Juillet 1883.

A NOS ABONNES.

Bon nombre d'abonnés ont rempli leur devoir à notre égard. Nous les en remercions et félicitons. Plusieurs cependant sont encore en arrière avec nous; les comptes leur seront envoyés immédiatement. Ils voudront bien, sans doute, les acquitter sans retard. Nous ne saurions faire continuellement des sacrifices pour le maintien de notre journal.

A nos abonnés donc de nous remettre fidèlement l'obole qu'ils nous doivent.

Pour ceux qui nous doivent plus d'une année et qui ne paieront pas leurs arrérages d'ici au quinze de juillet, le journal leur sera discontinué et leurs comptes mis entre les mains d'un avocat.

Mais nous espérons que nos abonnés retardataires nous éviteront cette peine en payant immédiatement leurs arrérages.

L'ADMINISTRATION.

PELERINAGE A ROME

LISTE OFFICIELLE.

Voici les noms des personnes qui sont embarquées samedi (aujourd'hui) à Québec à bord de l'*Oregon* à destination de Lourdes et de Rome:

- MM. Jos. Doutré C. R. Ernest Desrosiers, H. Beaugrand, N. Bienvenu, Pierre Rivard, Félix Toupin, Jos. Geoffrin de Verchères, F. X... Bussière de Aimé Geoffrin, do; J. A. Bombardier de Joliette, M. Maher, régistrateur de Beauharnois, Thomas Brossoit de Beauharnois, Le capitaine F. Patenaude de Soré, J. A. Germain, do, A. G. Germain do, H. G. H. L'Ecuyer de Montréal, le sénateur Thibaudeau, les échevins Prévost Thomas Wilson Mount l'ex-échevin Homier, L'honorable M. Mousseau, Le Colonel Labranche, Jos. Marion, ci-devant de Lanoraie, M. F. Latour de Lanoraie, M. Siméon Beliveau, de St. Gabriel de Brandon, M. F. Voligny, de Contrecoeur, M. W. Scott de St. Jérôme, Baptisé M. Emond de Montréal, M. Gaspard Mathieu, M. Jos. Marchildon de St. Pierre les Béquets M. Cloris Quevillon, les honorables juges Taschereau et Rainville, M. L. Larin M. François Corbeille, et M. Michael Conway, tous deux canal Lachine L'hon. M. Joly, M. Rupert Labarre de Trois Rivières, M. Dupont l'inspecteur du Renvens, do, Le Dr. Roy, Hocholaga, Jos. Riendeau Montréal, Isidore Durocher, Victor Ollivon, L. H. Fréchette, Pamphile Lemay, Québec, Pozéal Poirier, Ottawa, Fabien

Gingras, do, Osear Turgoon, Montréal, Jos. Dion, Chambly, Mame Duperronzel de Manitoba et Mame Gidone.

P. S. MM. Doutré et Beau-grand pousseront jusqu'à la Terre Sainte.

On lit dans le *Monde* du 26 juin.

Accusée de folie.—Délina Larose, âgée de 82 ans, domiciliée sur la rue Wolfe a été arrêté samedi après-midi pour folie. La plainte a été faite par le mari; il nous paraît passablement difficile et exigeant; car nous avons nous-mêmes vu la jeune femme, et elle a parfaitement répondu aux questions que nous lui avons posées. Elle se dit persécutée.

Une jeune femme de 82 ans, ça c'est un comble. Mais l'intelligente rédaction du *Monde* nous en a habitués à bien d'autres, et nous espérons pour la gaieté canadienne quelle ne s'en tiendra pas là.

LE VIN DU PEUPLE

L'autre jours, dans une rue du quartier Ste Marie. Nous avons vu un homme du peuple, tout à fait ivre, qui est tombé par terre la tête en avant. En cognant le pavé, son front fit un tel bruit épouvantable que tous les passants poussèrent un cri d'horreur. On pensait que le misérable avait dû se briser le crâne, et qu'on allait le voir se relever, s'il se relevait, avec son visage tout sanglant. Mais au contraire, quand il se remit debout, on vit qu'il ne s'était fait aucun mal appréciable.

Tranquillement, il reprit sa route, et d'un pas relativement assuré, il se dirigea vers l'auberge la plus proche. Et que pouvait-il faire de mieux? Car sur ces questions brûlantes et palpitantes plane une Fatalité inéluctable. Il fait chaud, le ciel est torride, le soleil brûle les gosiers des hommes en même temps que les façades des maisons et des trottoirs. Fatigué par un âpre et dur travail, l'ouvrier entre au cabaret, donne ses cinq cents et boit un verre de whisky ou de gin, quoi de plus naturel?

Mais une fois qu'il l'a bu, ce verre de vin, d'alcool, de vitriole, ce verre de poison, le voilà intoxiqué, indigéré, altéré sans ressource, il faut qu'il boive jusqu'au soir, les papilles de son palais réclament du liquide et encore d'autre liquide, et il faut que le malheureux avale la haine, la fureur, la folie, le dégoût du travail, le désespoir de vivre. Car, vous savez quelles sont ces abominables boissons de Locuste! Pour son argent, le travailleur n'a aucun moyen humain ou surhumain de se procurer un verre de vin qui soit du vin, ou qui même rappelle le vin de la manière la plus détournée et lointaine.

Le whisky, le genièvre et l'eau-de-vie que le peuple boit l'assomment aussi exactement que des massues, l'égoignent aussi sûrement que des couteaux, et ce que le budget dévore en percevant cet

impôt inique, c'est le sang, c'est le sang, c'est la moelle, c'est la vie de ceux qui travaillent pour nous et nous font vivre. Par quoi le remplacer? A toi économiste de le chercher et de nous le dire; *invente, imagine, suppose*; mais le titan Prométhée aurait eu tout à fait tort de conserver le vautour qui lui mangeait le foie, parce qu'il n'avait pour le moment sous la main aucun autre vautour, plus agréable que celui-là!

Mais d'un coup d'aile, nous franchissons les temps et les âges, et nous supposons abolie ce detestable impôt. Alors, dirait-on, quoique la nécessité ne les y force plus, les marchands ne continueront pas moins de sophistiquer les boissons par tradition, par habitude, et plus encore pour obéir à une vocation vraiment géniale. Car ils sophistiquent comme on respire, comme le pommier produit des pommes et le rosier des roses. J'avoue qu'à ce moment-là il y aura lieu d'être embarrassé, et il faudra trouver une idée ingénieuse.

Si nous vivions dans un Orient gouverné par un roi absolu, et où le vin serait toléré, le souverain pourrait la nuit, se promener incognito dans les rues, comme Haroun-al-Raschid, en ayant soin de se faire accompagner par un excellent chimiste. Au hasard, sur sa route, il ferait ouvrir par ses gardes les boutiques des marchands de vin; leur vin serait analysé séance tenante, et ceux qui posséderaient chez eux des mixtures infernales seraient immédiatement empalés, ou du moins, si le souverain était cette nuit-là en veine de clémence, cloués par l'oreille sur la porte de leurs boutiques.

LA CAGE POUR DETTES

Ce fut une très belle cérémonie que la réception du voyageur Larose par le roi Taba-Taba, souverain de l'île océanique de Gaga. Le voyageur Larosse était le premier Européen qu'on eût vu depuis dix ans dans l'île, et il s'était fait précéder par un naturel du pays, dont il avait fait la connaissance en Australie, et qui avait annoncé à Sa Majesté ses intentions à la fois pacifiques et commerciales. Celui-ci venait pour offrir au roi, en échange de mauvaises poudres d'or et de méchants diamants, dont il y avait plein l'île de Gaga, un très important stock de fusils à pierre, de fine champagne à soixante centimes le litre, et de vieux uniformes de généraux de la Commune.

Taba-Taba avait été éboui par cette nomenclature, et avait résolu de recevoir solennellement le Français afin de l'épater. En conséquence, il avait harmonieusement groupé autour de lui ses trois cents guenons de femmes, son état-major en grande tenue, c'est-à-dire vêtu de petites culottes en plumes d'oiseaux, ses ministres, dont une arête de poisson passée dans le nez indiquait la haute situation; bref, tout le personnel de sa cour.

Mais, contrairement à l'attente

du roi, le voyageur Larosse ne fut pas épaté du tout. Il était évident qu'il en avait vu bien d'autres et qu'il avait l'habitude des cours les mieux tenues, car il fit son entrée avec beaucoup d'aplomb, et après avoir poliment retiré son chapeau, débita le petit discours suivant, que traduisit immédiatement le naturel dont il a été question ci-dessus:

"Majesté Sacrée, c'est avec un plaisir véritable que je débarque dans vos États pour faire des affaires avec vous et vous céder les articles vraiment extraordinaires dont je dispose. Seulement, avec la franchise d'un homme qui a beaucoup roulé, je ne vous cacherais pas, qu'en même temps qu'un profond respect pour vous, j'éprouve une méfiance marquée. Vous pouvez être à la foi un roi immense et un vieux filou, et je vous avertis que j'aurai l'œil et que je ne payerai qu'après livraison. En attendant, voici toujours un chronomètre en aluminium que je vous prie humblement d'accepter."

Avec une inexprimable dignité, le roi Taba-Taba répondit ainsi au voyageur Larosse:

"Etranger, ta méfiance est mal fondée. C'est ici du monde honnête, et je t'en donnerai la preuve. Merci pour le chronomètre en aluminium! Je m'en servirai pour mettre mon tabac à priser."

Ainsi parla le roi.

Après quoi, il y eut un grand dîner dont la pièce principale fut un rôti de fonctionnaire. La démission de ce fonctionnaire avait été acceptée la veille, parce qu'il embêtait tout le monde en répétant continuellement que l'eau potable allait manquer dans l'île et qu'il fallait la ménager. Le voyageur Larose, qui n'était pas bégueule, mangea une bonne tranche du personnage dégomme et le trouva tout à fait bon.

Une fois rentré dans sa case, Taba-Taba se sentit tout perplexe. La méfiance de l'étranger le contrariait, sans, d'ailleurs, l'humilier autrement. Décidé à toucher à tout prix les uniformes à revers rouges et la fine champagne à douze sous, il se mit à chercher les moyens d'inspirer la plus grande confiance au voyageur Larosse. Et il fut si content de l'idée qu'il trouva, au bout de méditation, qu'il fit venir son ministre de l'intérieur et lui appliqua une bonne volée de coups de matraque en signe de joie.

L'idée qui avait germé dans la tête de Taba-Taba était simple comme toutes les grandes choses.

Il s'agissait de fonder immédiatement une manière de prison pour dettes où seraient enfermés tous les débiteurs insolubles de l'île. Le règlement de la maison était sévère et décidait que tous les prisonniers qui n'auraient pas payé leurs créanciers au bout d'un mois d'internement seraient servis sur la table royale, ce qui avait le double avantage de satisfaire la morale et de garnir régulièrement le garde-manger de Taba-Taba.

Huit jours plus tard, le Clichy-Gagatois était en plein fonction-

—Naturellement!
—Faut-il qu'il soit fort! C'est égal, cela doit le gêner!

"—Au bas de l'escalier, il se trouve devant une autre porte; il l'ouvre..."

—La clef était donc sur la porte?

—Mon Dieu! madame, est-ce qu'on s'occupe de ces détails-là!... "Il ouvre cette porte et aperçoit un autre escalier, qu'il faut monter, cette fois; il le monte."

—Pauvre garçon! un Auvergnant n'y tiendrait pas!...

—"Il monte quatre-vingts marches; alors un air frais vient le frapper au visage: il se trouve au bord d'une rivière..."

—"Un bateau est là avec des rames... Nos amis sautent dans le batelet, ils arrivent devant une plage déserte... ils abordent... Coquelicot-Bleu, ivre d'amour, va se jeter de nouveau aux genoux de sa maîtresse, lorsque Croquasmort, sortant tout à coup de derrière un groseillier, tire sa longue épée et la passe au travers du corps de son rival..."

—Ah! mon Dieu, voilà Coquelicot-Bleu bien mort cette fois!... Quel dommage!...

—Attendez donc!... "Raoul Barberousse de Croquasmort emmène de nouveau Fleur-d'Acacia. "Mais cette fois, au lieu de la conduire à la chapelle de son château, c'est en Italie, sur le mont Vésuve qu'il veut se marier à Fleur-d'Acacia..."

—Quelle idée!... sur le mont Vésuve!... est-ce qu'on peut se marier sur le mont Vésuve?

—On y fait tout ce qu'on veut: un de nos plus spirituels et inimitables romanciers nous a dit y avoir diné sur l'herbe pendant que la lave en feu coulait à quelques pas de lui. "Croquasmort est donc arrivé avec Fleur-d'Acacia sur le Vésuve, et par un raffinement de cruauté il a voulu que le jeune fille fût parée comme le sont les jeunes mariées. Les futurs gravissent la montagne; mais, arrivés près de la bouche du cratère, ils se trouvent devant un pèlerin dont la barbe était si épaisse, qu'elle cachait tout son visage. Il s'arrête devant Croquasmort, lui marche encore sur les pieds et lui dit:

"—Te battra-tu cette fois? Puis, il ôte sa barbe et on reconnaît Coquelicot-Bleu..."

—Il n'était pas tué?

—Jamais! "A sa vue, le traître Croquasmort se sent frémir, il fouille à sa ceinture pour y chercher une arme quelconque... Coquelicot ne lui en laisse pas le temps, il le saisit, l'enlève et le précipite dans la bouche fumante du volcan."

Madame Vespuce est enfin parvenue à terminer la lecture de son roman, que toutes ces dames couvrent de bravos! d'éloges! on se disant tout bas:

—Ah! quel bonheur que ce soit fini!